

Le Bonnet Rouge

Quotidien Republicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

TÉL. CENTRAL 80-83

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

44, rue Drouot, Paris (9^e)

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 80-78

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

PARIS-LA-DÈCHE

Les Gosses de la Rue

Marchands de journaux, vendeurs de fleurs et chanteurs populaires

— M'sieu ! La Presse, l'Intran, le Bonnet !
Une voix frêle a lancé ce cri. Pour voir le marchand de journaux, il faut se baisser. Sa tête parvient tout juste à la hauteur de votre table. Il a une casquette trop large qui lui tombe sur les yeux et il se frotte les yeux avec ses doigts. Il est petit, maigre, et ses yeux jaugent. Sa figure est pâle, et ses yeux jaugent. Sa figure est pâle, et ses yeux jaugent. Sa figure est pâle, et ses yeux jaugent.

— D'importe, les dément, son journal. On lui achète, on sourit, son journal. Des consommateurs buveurs le repoussent. Des hommes le regardent avec pitié.

— Petit, prends ces deux sous...
La pièce de billon tombe au fond d'une poche du pardessus. Comme le tour de l'établissement de franchir le seuil du café il se dépêche de franchir le seuil du café il se dépêche de franchir le seuil du café.

— Tu es resté bien longtemps...
— Elle qui l'attendait lui enlève — en deux secondes — tous ses gros sous puis, à son tour, entre dans le bar voisin...

— C'est la mère, petit ?
— Le gosse se redresse, avec fierté :
— Oui, m'sieu. C'est ma m'man.
— Quel âge as-tu ?
— J'ai eu huit ans le mois dernier.
— Est-ce que tu vas à l'école ?
— Ben ! qu'est-ce qui rapporterait de l'argent à la maison ?
— M'man ? Oh ! Elle travaille pas. Ça nous ferait du tort. Elle a son allocation. Faut qu'elle touche ses vingt-cinq ronds...
— Que fait ta mère dans ce bar ?
— En voilà une grande ! Elle se nourrit pas avec du lait. Elle se soûble avec de l'alcool !
On le connaît bien, dans les cafés de la rue Montmartre, ce pauvre petit, à l'allure créative et aux yeux blancs, qui vient offrir aux habitués les journaux du soir. Fils d'alcoolique, intelligent, pourtant, et pas méchant, qui demanderait-il plus tard ? Il n'est rien de plus navrant que le spectacle de ces gosses qui sont destinés à vivre et à mourir dans la rue...

LES PETITS MARCHANDS DE JOURNAUX
Le matin, on les voit, rue Cadet. C'est une des voies les plus populaires de la capitale. On les voit beaucoup de peuplade à l'entour de la calme et la tranquillité. Les vendeurs de poissons se querellent avec les bonnes sur les trottoirs. Les marchandes des quatre-saisons envahissent la chaussée. Vers dix heures, ils viennent pour attendre la sortie d'un journal. Le matin, quand le papier leur est donné, c'est la ruée. Garçons et filles se précipitent.

De 3 à 6 heures

La tension germano-américaine

Nouvelles d'Allemagne

LA DECEPTION ALLEMANDE A LA NOTE AMÉRICAINE
Genève, 26 juillet. — On mande de Berlin : Les Munchner Nachrichten ont publié la note américaine à l'Allemagne disant que les États-Unis refusent les propositions allemandes et se placent à un point de vue intransigeant. « Si l'Allemagne ne reconnaît le point de vue exprimé par la note américaine ajoute le Journal de Munich, ce sera la fin de la guerre des sous-marins entre l'Angleterre et les États-Unis. Il est évident que le gouvernement américain s'en tient aux déclarations du droit des gens, d'avant l'apparition des sous-marins, et qu'en cela il vient au secours de l'Angleterre. En face d'une communication de si grande importance on doit peser soigneusement tous les termes de la réponse à donner aux américains, tant sur la question de la guerre sous-marine que sur la question de l'indemnité aux citoyens américains victimes de sous-marins.

« Nous reconnaissons que le gouvernement américain apprécie pour la première fois dans cette note les conditions spéciales créées par la guerre des sous-marins ; mais nous sommes convaincus que, de son côté, il en est de même. Nous sommes convaincus que, de son côté, il en est de même. Nous sommes convaincus que, de son côté, il en est de même.

Les Serviteurs de l'Étranger

La mésaventure de Tamburini

Il prit au sérieux l' " Action Française "

L'histoire est vieille, déjà, de quelques années. Mais nous devons vous la conter, car elle montre Maurras et l'Action Française sous leur plus beau jour.

Notre homme ne s'appelait pas Tamburini. C'est Maurras qui lui avait donné comme sobriquet ce nom d'un aventurier corse qui, quelques années auparavant, avait eu huit jours de notoriété pour avoir monté et manqué un complot d'opérette.

Un royaliste de province
Le Tamburini de Maurras n'était pas corse, mais Périgordais. C'était le fils de braves paysans. Élevé par des parents fanatiques et ignorés — comme ils le sont presque tous — sans scrupules et dépourvus de l'âme folle, levé uniquement au château de son père, il avait fait ses études à la Sorbonne, où il avait travaillé avec un acharnement qui ne s'était jamais relâché.

Nouvelles d'Autriche

L'Autriche se fortifie sur le front serbe

Rome, 26 juillet. — Selon un correspondant de l'Agence Reuters à Venise, les Autrichiens ont construit, sur le front qui fait face à la Serbie, trois rangs de fortifications pour s'opposer à l'offensive des troupes serbes.

Au moment où l'Italie lui déclara la guerre, l'Autriche avait, sur le front serbe, 2 corps d'armée autrichiens et 50 bataillons de landsturms. Les 2 corps d'armée ont été envoyés sur le front italien et complétés par 3 divisions bavaroises.

L'armée serbe est actuellement en excellent état.

Et voici Maurras...

Prévenu, Maurras bondit. Il alla trouver le principal bailleur de fonds de Tamburini, un riche royaliste. Celui-ci mit en présence Tamburini et Maurras. La discussion fut brève : Maurras, en joignant à Tamburini de renoncer à son projet, Tamburini demanda les raisons. Il fut étonné qu'elles ne furent pas satisfaisantes. Puisque Tamburini s'obstina et que le vieux royaliste renvoya Maurras plutôt froidement.

Maurras était atteint dans sa vanité. Il écrivit. Il courut à son journal, et, dans une note flegmeuse, il dénonça à la police le projet de complot de Tamburini, et il traita celui-ci de fou d'aliéné.

Plusieurs fois il revint à la charge, redoublant d'injures, représentant le militant royaliste comme un toqué, comme un exalté dangereux, puis comme un escroc.

Et pourquoi toutes ces injures ? Parce que le malheureux avait pris au sérieux les idées de Maurras et voulait entreprendre de les faire passer dans la réalité.

DANS LES BALKANS

EN GRÈCE

Le Ministère Gounaris, de Schenk

Le gouvernement de M. Gounaris continue par les mêmes principes de son programme malgré tout au pouvoir. On aurait pu croire que, tenant le plus grand compte de la consultation populaire, M. Gounaris eût auréolé son projet par une retraite honorable. Il semble qu'au premier moment, il n'en ait rien eu l'intention. Mais les médecins boches veillaient, ainsi que nous l'avons dit, sur le défilé de la consultation. Par la consultation populaire, le départ de Gounaris et le retour de Venizelos étaient réclamés ; par la consultation médicale des docteurs boches le maintien au pouvoir de Gounaris était prescrit, la retraite du député de Patras devant être déclinée, sans eux, une aggravation de l'état de santé du roi et augmenter le volume du liquide pleurétique dont il souffrait.

Une victoire italienne

La grande bataille sur l'Isonzo

Chiasso, 25 juillet. — La bataille sur l'Isonzo fait rage sur un front de 35 milles environ, depuis le Monte-Nero jusqu'à Monteleone. Les Italiens ont remporté des succès sur plusieurs points. Du Monte-Nero, ils reculent graduellement l'ennemi, combattant sur un terrain on ne peut plus favorable au milieu de montagnes élevées.

L'autre extrémité du front, la bataille a pour centre le village de Selz, dont les Italiens poussent l'ennemi vers les lacs de Dober et de Pietra Rossa. En ce point, les Autrichiens, avant de se retirer, ont bombardé Monteleone avec une batterie de 12 pouces et d'autres gros canons placés devant San di Dalmazio.

L'attitude de la Bulgarie

Une convention Turco-Bulgare

LA TURQUIE CÈDE À LA BULGARIE LA PARTIE TURQUE DU CHEMIN DE FER DE DEDEAGATOH

Londres, 23 juillet. — De Sofia au « Times » : Hier, a été signée à Constantinople une convention par laquelle la Turquie cède à la Bulgarie la partie turque du chemin de fer de Dédéagatoh.

Cette convention ne comporte, de part et d'autre, aucun engagement de caractère politique.

La Bulgarie ne s'est pas engagée à rester neutre, ou à permettre le passage de la contrebande de guerre destinée à la Turquie.

Les Russes ont la maîtrise de la mer Noire

de la mer Noire

Londres, 26 juillet. — On télégraphie de Petrograd au Morning Post : A présent que les Russes ont un nouveau dreadnought dans la mer Noire, la maîtrise de cette mer, qu'ils avaient déjà virtuellement depuis des mois, est à eux de façon absolue, même si les Turcs disposaient du Gaben intact.

Les Allemands développent un nouveau mouvement. Il semble que celui qui était dirigé contre Riga n'était que préliminaire à une poussée dans une direction toute différente. Avant d'attaquer Mitau, l'ennemi s'est tourné soudainement vers le sud-est, s'emparant de Janisky.

Les cœurs fermés

On a parlé de cette inscription, apposée à Chambon, par les hôteliers du pays : « Pas d'hôpitaux militaires »

Le fait n'est point isolé. Non pas qu'en d'autres villes on ait été jusqu'à pareille brutalité ; mais je sais qu'en des endroits réputés, que fréquente une élégante clientèle, on cache le plus possible les blessés, entraînant par les rires la gravité de leur cas.

Il faudrait pourtant que s'y résignent gens en promenade et hôteliers. Les vacances ne peuvent être, cette année, un éclat de rire ; de trop de larmes est gonflé le cœur du pays. Malgré la gêne qu'en doit éprouver la corporation hôtelière, le malaise qui en ressentent les pauvres civils réclamant l'hospitalité, on ne peut entièrement escamoter ceux qui reviennent de l'existence maudite, où le temps n'est qu'une chaîne de jours arrachés à la mort. Comme aux enfants malades appartenant le logis tout entier, ce ne sont pas seulement dans les hôpitaux militaires que devraient reprendre vie nos malades, mais partout où de grandes maisons nides semblent, devant la souffrance, des cœurs fermés.

Il est ainsi de somptueuses propriétés, admirablement situées dans des paysages de douceur et de paix. En temps normal, ces châteaux immenses, appartenant fréquemment à de gros industriels, ne sont que des habitations de quelques semaines chaque été. Demeures inutiles tant de mois, habitées par deux ou trois domestiques, elles s'ouvrent comme touchées par la grâce, à la façon de ces âmes sèches que la douleur fait enfin vibrer.

Mais les maisons superbes restent froidement fermées à leurs possesseurs parés. C'est pour eux que la publicité annonce, fiévreusement, dans les villes de touristes : « Pas d'hôpitaux militaires. » Des hallions parfois ne vont point au milieu d'un pays ; la vue d'un amputé ou d'une face défigurée par la mitraille est douloureusement pénible.

Barabbas, le vilain homme, venait ainsi parfois, à la fin du repas, troubler tel ou tel, les dispositions béates. Lui, au moins, on pouvait le coffrer.

Fanny Clar.

La Turquie essaie d'expliquer son massacre des Hellènes

Athènes, 26 juillet. — La Porte vient de répondre officiellement à la protestation de la Grèce contre la persécution dont sont victimes les Grecs en Turquie.

La réponse explique que l'expulsion en masse de milliers de Grecs de leurs foyers a été une simple mesure d'ordre militaire prise en vue d'assurer la sécurité de l'empire et ne doit pas être considérée comme une persécution de l'élément grec. L'ordre d'évacuer Aivali et Vourla n'a pas été exécuté et, comme preuve de sa bonne foi, la Porte autorise le retour du consul grec à Vourla.

Reste à savoir si le Gouvernement grec admettra que l'incident est clos ; dans tous les cas, l'Empire et les autres organes considérés comme représentant l'opinion officielle, ont, jusqu'ici, complètement changé de ton et se permettraient d'admettre la bonne foi des arguments turcs.

Collision mortelle

Paris, 25 juillet. — Deux automobiles ont eu une collision sur la route de Gan, à cinq kilomètres de Paris.

M. Lavigne, d'Oron, et le capitaine S... ont trouvé la mort dans l'accident.

Bourse de Paris

MARCHE ASSEZ STABILISÉ ET SANS TENDANCES BIEN DÉFINIES ; LES VALEURS RUSSSES SONT TOUJOURS PRÉVUES DE JOURNAUX ; LES TITRES ÉTRANGERS S'INSCRIVENT EN LÈGÈRE REPRISE.

Fonds d'États. — Français, 3 00, 69 ; 3 1/2 0/0, 91,50 ; Russe 1914, 88 ; Extérieure, 81,50.

Actions diverses. — Banque de France, 4,500 ; Banque de Paris, 865 ; Lyonnais, 1,107 ; Banque Privée, 252 ; Banque Ottomane, 415 ; Lyon, 1,042 ; Nord, 1,235 ; Suex, 3,285 ; Thomson, 527 ; Distribution, 403 ; Saragossa, 390 ; Brinsard, 293 ; pt. 305 ; Hartmann, 392 ; Matzloff, 409 ; Toulon, 1,075 ; Monaco, 2,360 ; 1/2, 465 ; Malacca, 120 ; Caouchoque, 70,50.

Valeurs minières. — Bruay, 1,425 ; Nohpe, 298 ; Lianosoff, 376 ; Colombia, 1,100 ; Consolidated, 2,160 ; pp. 2,450 ; Bakou, 1,150 ; North Caucasus, 360 ; Spies, 19,25 ; Rio, 1,316 ; Cape-Copper, 70 ; Tharsis, 149 ; Utah, 365,50 ; Clinto, 249 ; Spassky, 55,50 ; Lena, 38,50 ; Tanganyika, 35,25 ; Bala, 302 ; Platina, 300 ; Rand Mines, 120 ; Chartered, 14,50 ; Modderfontein B, 141 ; De Beers ord., 274 ; pr., 312.

Tous les Samedis
LE BONNET ROUGE
paraît sur 4 PAGES

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

